

sans bornes au dessus de nos têtes, un abîme sans fond sous nos pieds, et nous entre les deux, portés sur cette coque de noix dont le moindre accident peut amener la perte !

—Oui, magnifique ce sepectacle ! mais il n'est pas nécessaire de venir au milieu de l'océan pour admirer les œuvres du Créateur, nous en trouvons de tout aussi merveilleuses partout autour de nous ; il suffit d'ouvrir les yeux pour les voir ; l'infime insecte que, sans souci nous écrasons sous nos pieds, nous montre, considéré attentivement, des merveilles tout aussi étonnantes que celles des grandes scènes de la nature !

—Oh ! qu'ils sont heureux ceux qui croient ! Mais moi, M. l'abbé, je ne crois pas.

—Comment ! vous ne croyez-pas ? Pensez-vous que toutes ces merveilles qui excitent votre admiration se sont faites elles-mêmes ? Niez-vous l'existence de Dieu ?

—Oh ! non ; je crois qu'il y a un Dieu ; il faudrait être fou pour le nier. Mais je ne crois pas à la religion, et je me trouve parfois bien malheureux. J'ai perdu une femme, des enfants, je me suis trouvé écrasé sous le poids de l'affliction, j'étais comme dans le vide, ne trouvant de consolation nulle part, tandis que ceux qui croient trouvent des consolations dans leur religion, des adoucissements à leux maux dans l'affliction.

—Mais, mon cher ami, vous m'étonnez grandement ; vous me faites l'effet d'un homme sur le bord d'un précipice qui s'apitoie sur le sort de ceux qui y tombent, et qui cependant est décidé à s'y précipiter. Qui vous retient là ? Eloignez-vous.

—Oh ! c'est facile à dire pour vous qui croyez, mais que voulez-vous, moi je ne crois pas.

Il croyait à Dieu, disait-il, mais il ne voulait pas le prendre tel qu'il est. Prétendant avoir plus de sagesse que lui, il voulait s'en façonner un à sa manière ; voilà pourquoi il se trouvait malheureux, par ce qu'il se conservait dans le doute. L'âme inquiète, troublée, ne saurait jamais être heureuse. Voilà pourquoi aussi la croyance même la plus fausse est plus propre à